Reisen ins Paradies. Die Erfurter Südsee-Sammlung im Spiegel der Kunst, herausgegeben von Marina Moritz und Kai Uwe Schierz

Erfurt, Schriften des Museums für Thüringer Volkskunde 23, 2005

Gilles Bounoure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/843>

DOI : 10.4000/jso.843

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 144-145

ISBN : 978-2-85430-010-9

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « *Reisen ins Paradies. Die Erfurter Südsee-Sammlung im Spiegel der Kunst, herausgegeben von Marina Moritz und Kai Uwe Schierz* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 124 | Année 2007-1, mis en ligne le 23 avril 2008, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.843>

Le présent ouvrage a été édité à l'occasion d'une trop brève exposition présentée du 20 mai au 13 août 2006, au Sainsbury Centre for Visual Arts de Norwich, rassemblant des pièces provenant de plus d'une vingtaine de musées britanniques et continentaux. Cette brièveté et les difficultés d'accès ont empêché beaucoup d'étrangers, dont le rédacteur de ces lignes, de profiter d'une réunion d'objets si exceptionnelle qu'on a peu de chances d'en revoir l'équivalent avant des décennies. Steven Hooper a consacré des années à préparer un événement dépendant de la réunion de circonstances minuscules, comme la réinstallation en cours des collections polynésiennes du British Museum, susceptibles dans un petit intervalle de temps d'être exposées ailleurs, sous certaines conditions. Il s'est retrouvé dans la position des concepteurs d'engins d'exploration interplanétaire suspendus aux menus détails terrestres qui décident de la « fenêtre de tir », de la trajectoire du lanceur, et finalement de l'échec ou du succès de leur programme. « Steven a encore quelques espoirs pour son exposition », me disait-il y a deux ans une amie commune. Ces espoirs ne furent confirmés que peu de mois avant la date arrêtée pour cette manifestation, et il fallut alors travailler à toute vitesse, en poussant les feux.

Ce catalogue n'en est que plus remarquable de maîtrise, non dans l'improvisation puisque l'auteur est depuis plus d'un demi-siècle familier de ces objets qu'il a de longue date sélectionnés, mais dans la sûreté de connaissances immédiatement mobilisables, conditionnant la rapidité et la précision de ce que les « amateurs » nomment le « coup d'œil », ici joint au « coup de plume ». L'ouvrage défie la critique dans ses présentations d'ensemble comme dans le détail des notices. L'auteur est certainement de ceux qui ressentent, devant les vestiges artistiques des civilisations traditionnelles du Pacifique, une irrésistible séduction accompagnée d'interrogations auxquelles il faut bien répondre dès lors qu'on prétend en parler publiquement ou scientifiquement : que peut-on en dire de digne, de valable et d'incontestable ? Ce rapport moral aux objets ethnographiques, l'auteur doit à son expérience personnelle et familiale de l'avoir davantage exploré que beaucoup d'anthropologues et de gens de musées, et il manifeste un souci exceptionnel de se tenir au plus haut de l'échelle.

Les apports considérables de cet ouvrage se situent sur deux registres distincts. L'entreprise de Steven Hooper modifiera certainement le regard général porté à ces objets polynésiens recueillis durant ce premier siècle de contacts réguliers avec l'Occident, du fait de la « périodisation » qu'elle introduit, et qui peut s'appuyer sur le fait qu'avant la guerre de Sécession et la crise du coton américain à l'origine des premières plantations industrielles du Pacifique, le colonialisme occidental tendit surtout à l'établissement de protectorats politiques ou religieux. Pour l'art comme pour le reste, la guerre menée par les missionnaires contre les « divinités » locales joua souvent un rôle décisif, aux îles Cook comme aux Australes ou aux Gambier, exemples les plus patents d'éradication. Dans le cas de la Nouvelle-Zélande, un même souci de « périodisation » conduirait par exemple à examiner dans quelle

mesure les arts traditionnels maori ont subi les effets du traité de Waitangi (1840), et ceux d'une colonisation agricole plus précoce, avant l'éclatement, deux décennies plus tard, de la révolte de Wanganui. Pour l'ensemble de la Polynésie, Steven Hooper ouvre ainsi un chantier considérable.

Dans le détail, les objets reproduits, choisis pour leur qualité stylistique et leur représentativité, surprendront même les connaisseurs, qui trouveront quelques pièces connues, telles celles rapportées des circumnavigations de Cook, ici mieux photographiées que jamais, mais une majorité d'autres très rarement publiées ou même inédites. La lecture des notices pourtant très concises leur réserve aussi d'appréciables découvertes : c'est ainsi que décrivant (pp. 168-169) une petite « barque cousue », constituée d'un assemblage de quarante-cinq pièces de bois, collectée aux Tuamotu en 1767 par Wallis, Steven Hooper fait discrètement remarquer ce qu'aucun de ces prédécesseurs n'avait signalé, la présence sur la poupe d'un départ de jambes témoignant de l'existence ancienne d'une sculpture probablement anthropomorphe et faisant corps avec la pièce centrale de l'embarcation. L'observation est capitale pour les arts d'un archipel dont on ne connaissait jusqu'à présent aucun vestige de figuration humaine. Ce n'est là qu'un exemple parmi d'autres des apports de ce livre remarquable, que son succès justifié conduisait à rééditer quelques semaines après la clôture de l'exposition.

Gilles BOUNOURE

Reisen ins Paradies. Die Erfurter Südsee-Sammlung im Spiegel der Kunst, herausgegeben von Marina Moritz und Kai Uwe Schierz, 2005. Erfurt, Schriften des Museums für Thüringer Volkskunde 23, textes des éditeurs et de Marion Melk-Koch, Antje Hirschberger, Iris Höfer, Steffen Rassloff, 212 p., très nombreuses illustrations en noir et blanc et couleurs.

La capitale de la Thuringe, Erfurt, très ancienne ville saxonne où saint Boniface, l'évangéliste des Germains, fonda un évêché en 714, abrite depuis 1890 une collection d'objets océaniques (900 à l'origine, environ 600 aujourd'hui) légués à sa ville natale par un haut-fonctionnaire colonial, le Dr Wilhelm Knappe (1855-1910), successivement nommé vice-consul à Apia (1885-1887), commissaire impérial (c'est-à-dire gouverneur, le premier en date) des îles Marshall (1886-1887) puis consul aux Samoa (1888-1889), alors « plaque tournante » de ce qui allait devenir l'immense mais éphémère empire colonial allemand des mers du Sud, *die deutsche Südsee*. Sa carrière de diplomate le mènerait ensuite en Afrique du Sud, puis en Chine, pionnier toujours zélé de l'impérialisme allemand de l'époque, selon son biographe Steffen Rassloff.

Cette collection, complétée de photographies prises aux Marshall, fut exposée conformément aux clauses de cette donation dans un ancien hôpital transformé en musée, jusque dans les années 1930. Vinrent alors les années noires, qui le furent évidemment aussi pour

les musées d'ethnographie où les propagandistes et « raciologues » nazis prétendaient imposer quelques-uns de leurs « arguments ». Il fallut attendre 1966 puis 1973 pour que ces pièces, sorties des caisses, fissent l'objet de nouvelles présentations, modestes et partielles, à Erfurt. À nouveau stockées en réserve, elles illustraient ensuite quelques expositions en Allemagne de l'Est, comme à Gotha entre 1977 et 1979. Plus récemment, plusieurs parures micronésiennes de la collection Knappe ont figuré en bonne place dans l'éblouissant florilège des musées ethnographiques allemands rassemblé à Detmold, en 2003, sous le titre *Ozeanien. Kult und Visionen*. L'exposition *Reisen ins Paradies* présentée à Erfurt de mai à août 2005 n'aurait pu avoir lieu sans le concours de deux circonstances extérieures, le jubilé de la Kunsthalle d'Erfurt qui l'accueillait, et le centenaire de la naissance du mouvement artistique *Die Brücke*, créé à Dresde en juin 1905 et fasciné d'emblée par l'art océanien, avec un « modernisme » et un « primitivisme » trop peu connus en France mais dans lesquels aime à se reconnaître aujourd'hui l'Allemagne intellectuellement la plus en pointe. Car pour le reste, les obstacles furent nombreux, notamment du fait de la situation économique de cette partie « réunifiée » du pays. La parution du catalogue s'est fait attendre jusqu'à la veille de la clôture de l'exposition ! La prise en compte de ces difficultés confère à l'entreprise une allure de petit exploit.

Le volume qui continue d'en témoigner n'est pas – et ne pouvait être dans ces circonstances – ce qu'auraient espéré les connaisseurs d'art océanien, un « catalogue raisonné » de la collection Knappe, dont la restauration et l'étude « scientifiques » selon les normes actuelles n'ont commencé que récemment. On doit regretter, pour la plupart de ces pièces souvent importantes et excellentement photographiées, l'absence de dimensions et de numéro d'inventaire, qui ne permettra guère de s'y référer. On relève, *a contrario*, que les œuvres occidentales exposées en contrepoint ou en miroir, comme dit le sous-titre de l'exposition, depuis Gauguin, Pechstein et Nolde jusqu'à des artistes contemporains, sont toutes reproduites avec leurs dimensions, comme pour illustrer les remarques malicieuses de Sally Price (*Arts primitifs : Regards civilisés*, 1995 : 137) sur la longueur des cartels ou notices accompagnant les « objets primitifs », qui irait en raison inverse de la qualité « d'œuvre d'art » qu'on voudrait leur conférer en les « décontextualisant ».

Cette « esthétisation » des objets océaniens conservés à Erfurt était sans doute le prix à payer pour les voir tirés de l'oubli, et il serait malséant, depuis la France où ce processus a pris une ampleur démesurée, d'en faire reproche à cette exposition ou à son catalogue, dont les apports sont des plus utiles. À côté d'objets de premier plan qu'ils révèle (une rare sculpture de « déesse » de Nukuoro, l'unique embarcation de haute mer des Marshall aujourd'hui préservée, etc.), il livre nombre d'informations historiques inédites, et un précieux cahier de photographies d'époque, prises aux Marshall et aux Samoa et méritant d'être scrutées en détail. Les textes de présentation de M. Melk-Koch qui accompagnent la sélection d'objets

« phares » de cette collection constituant la première partie du catalogue méritent aussi d'être lus pour ce qu'ils sont, médités mot après mot par l'une des meilleures spécialistes actuelles des arts océaniens et l'une des très rares à les connaître précisément dans leur totalité. Le fait d'avoir fait appel à elle tend à prouver que l'inévitable « esthétisation » s'entendait aussi, à Erfurt, au prix d'une vulgarisation scientifique du plus haut niveau, et dont les « spécialistes » eux-mêmes devraient reconnaître plus souvent ce qu'ils lui doivent.

Gilles BOUNOURE

Mit Begeisterung und langem Atem. Ethnologie am Niedersächsischen Landesmuseum Hannover, 2006. Herausgegeben von Anna Schmid, textes de Gerd Koch, Meinhard Schuster, Heide Leinert-Emmerlich, Andrea E. Schmidt (pour l'Océanie) et de nombreux autres contributeurs, Niedersächsisches Landesmuseum Hannover, 192 p., 37 illustrations couleur.

Ce volume est dédié à la mémoire de Gerd Koch, qui reçut pour tâche en 1954 de relever de ses ruines le département ethnographique du musée de sa ville natale, Hanovre, après les bombardements massifs de 1943 et 1944, tandis qu'il travaillait depuis 1950 (entre autres !) à inventorier et restaurer ce qui subsistait des collections berlinoises, dont il recevrait la responsabilité de 1957 jusqu'à sa retraite en 1985. En 2004, invité à ouvrir les cérémonies fêtant le cinquantième de la réinvention des collections ethnographiques de Hanovre, Gerd Koch revenait sur les détails et la signification de cette « mission impossible », rude préparation aux défis véritablement surhumains qu'il relèverait ensuite avec tant d'opiniâtreté et de succès à Berlin. Son exposé, reproduit pp. 25-33 de l'ouvrage, est le dernier article publié de ce grand savant.

Les autres contributions ont pour beaucoup reçu leur rédaction définitive après la disparition de Gerd Koch dont la carrière, les apports et la personnalité publique, mélange de « Trockenheit mit Humor und Sarkasmus », sont bien résumés par Meinhard Schuster (pp. 34-37). Décrivant d'abord cette institution dans son ensemble puis dans ses diverses collections (Asie, Afrique, Océanie, Amérique), ces articles fournissent une histoire précise et argumentée d'un musée comme tant d'autres de ce pays, ni vraiment « régionaux » ni « provinciaux », ces termes et les traditions qu'ils impliquent n'ayant pas le même sens dans une France centralisatrice et dans une Allemagne officiellement et foncièrement fédérale, et animée de beaucoup d'ambitions locales efficaces. Dès son ouverture en 1854, la section ethnographique du musée de Hanovre recevait notamment en don vingt-cinq objets d'Afrique centrale et australe, parmi lesquels un spectaculaire (et unique !) cimier de masque de style Ekoi accompagné de son costume de danse, collecté l'année précédente chez les Boki du Cameroun (Ill. 19 et 20, pp. 105-106).